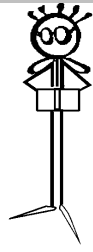


Profession



Christian Georges

Mitic et pédagogie: une intégration à très bas débit

«Et maintenant, quelle politique publique d'intégration des Mitic?» Tel était le thème du colloque organisé le 2 décembre dernier à Genève par la Commission romande des médias et des technologies dans l'éducation (Comete). Professeur à l'université de Sherbrooke, Jacques Tardif a décrété la «tolérance zéro» envers les enseignants qui restent observateurs passifs. Membre de la Comete et président de la Société pédagogique vaudoise, Jacques Daniélou lui a donné une vive réplique. Cet échange a permis de mesurer l'écart entre la situation du terrain et l'horizon idéal désigné par les recommandations de la CDIP en matière de formation des enseignants.

Comment former le corps enseignant aux Mitic? Réfléchir longuement aux usages? Evaluer systématiquement les risques? Plonger dans l'aventure? Aux décideurs de fixer les priorités! Mais Jacques Tardif regrette qu'on ne donne pas assez la possibilité aux enseignants qui innovent d'émerger, contrairement aux domaines de la médecine ou du droit (avec ceux qui font évoluer la pratique ou la jurisprudence). Celui ou celle qui découvre quelque chose d'exceptionnel ne reçoit pas plus d'argent! Au nom de l'égalité, on procède à un saupoudrage d'ordinateurs dans les collèges. Alors qu'un-e enseignant-e motivé-e pourrait faire quelque chose d'extraordinaire

avec 25 ordinateurs et stimuler le changement.

Jacques Tardif se dit estomaqué par ceux qui s'interrogent encore sur la nécessité d'intégrer les TIC. Tant que les gens «parlent de...», le changement n'a pas commencé! Les enseignants se posent des questions? Normal. Ce qui est scandaleux, dénonce l'expert, c'est rester délibérément dans une position d'observateur. «Des professeurs s'interrogent sur l'usage de la calculatrice, imaginez-les devant le traitement de texte (qui corrige à la place du maître)!» En cas d'intégration par l'élève d'une vidéo dans un portfolio, on parlera aussitôt de plagiat! «Les observateurs critiquent, grognent et regardent passer le train. J'ai une tolérance zéro vis-à-vis de ces gens-là!» lance Jacques Tardif.

On devrait au contraire être emballés par les enseignants motivés qui forment des communautés de pratique, dans le but de coconstruire des communautés d'apprentissage et de coévaluer leurs retombées et leurs limites. «On devrait être sensibles au tango de ceux qui doutent et se lancent sur la pointe des pieds dans l'aventure de l'intégration des Mitic», lance le Québécois, soudain lyrique. Ceux-là sont soucieux de leur image de professionnels: ils cherchent des preuves.

Logique à changer

Dans la logique dominante de la formation, les enseignants utilisent des savoirs, ils n'en produisent pas. Les dispositifs ont très peu d'influence sur la

professionnalisation des enseignants, observe Jacques Tardif. Outre-Atlantique, les années de formation à l'Université ne parviendraient même pas à changer les représentations préconçues du métier.

Dans une autre conception de la formation, la connaissance est développée à partir de la pratique elle-même. Là, les enseignants sont des praticiens réfléchis. Une telle approche peut entraîner une fermeture excessive (on ne cherche pas d'influence extérieure à sa propre pratique). Autre risque: une dichotomie entre théorie et pratique (jusqu'au dénigrement de la théorie).

Jacques Tardif propose un troisième modèle de formation: l'enchâssement

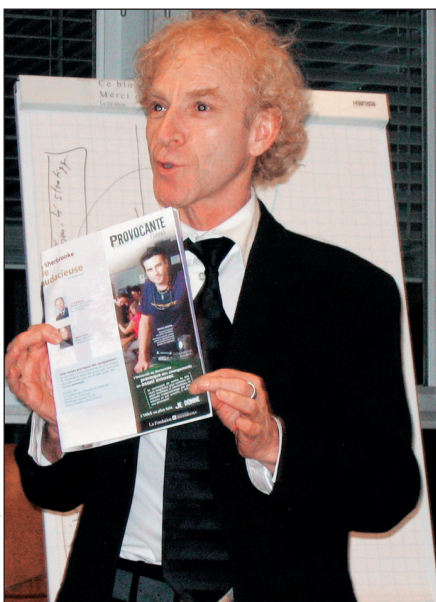
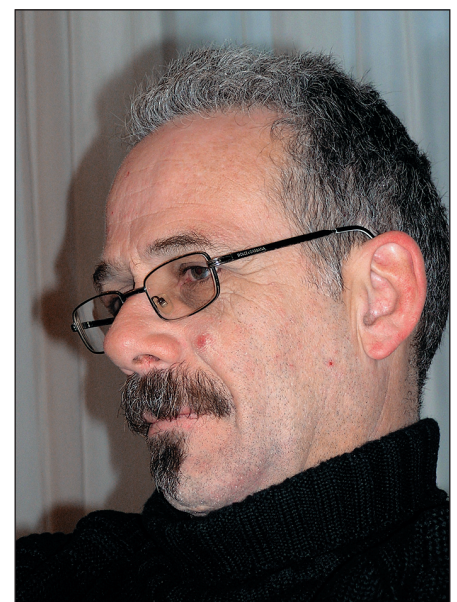


Photo: Patrick Johner

Jacques Tardif



Jacques Daniélou

Mitic et pédagogie: une intégration à très bas débit

des savoirs et de la pratique dans des contextes de bien définis. Ainsi, les enseignants sont des coconstructeurs de savoirs mais aussi des concepteurs (curriculum, dispositifs de formation). Au Québec, de plus en plus de classes disposent d'ordinateurs portables. Cela permet de télécharger davantage d'exemples de polyèdres que dans un manuel, tout en éduquant à l'éthique de l'usage des données en ligne.

Jacques Tardif insiste: il faut éviter de reproduire ce qu'on faisait déjà, mais intégrer les Mitic dans les diverses disciplines et mettre à profit leur valeur ajoutée didactique. Les HEP ne doivent pas donner des cours spéciaux consacrés aux ICT, mais obliger à intégrer les Mitic dans la pédagogie. Une trouvaille en médecine est aussitôt adoptée partout, pourquoi pas les applications Mitic en pédagogie? Dans la Belle Province, la pratique de la scolarisation à domicile (*home schooling*) est à la fois une réalité naissante et une menace pour l'école: ce mode d'apprentissage est toléré si les élèves passent des examens tous les deux ans...

S'ouvrir au privé

«Je devrais me révolter contre ce qui vient d'être dit. Mais en même temps, je partage vos propos...», a répliqué Jacques Daniélou. Certes, ce que décrit Jacques Tardif est «extrêmement répandu». Mais n'oublions pas que l'enseignant-e a passablement de fonctions implicites: sélection, garde, surveillance, punition... C'est aussi un employé d'Etat avec une fonction de police de la pensée: «Peut-on imaginer que le pouvoir ait des praticiens théoriciens, activistes et leaders?» Telle que la veut le pouvoir, la culture des enseignants est celle d'exécutants (à qui il arrive de dire non parfois). De son poste d'observation du canton de Vaud, Jacques Daniélou a ensuite procédé à un tour d'horizon en six points.

1. Les techniques de base des ICT sont-elles maîtrisées par les collègues de l'école obligatoire?

«Les échanges avec les collègues ne sont pas rassurants.» Et l'intervenant de citer ces 25 enseignantes du primaire invitées à donner leurs coordonnées: aucune ne recourait à une adresse électronique.

2. Cette préoccupation est-elle une priorité pour les enseignants, notamment au primaire?

Jacques Daniélou croit pouvoir dire que non.

3. A quel degré l'intégration des ICT dans l'enseignement au sens «Use ICT to teach» est-elle une préoccupation et une réalisation?

L'orateur se risque à reconnaître qu'elle est extrêmement faible.

4. A-t-on mis en place dans les établissements une régulation de l'approche des ICT, qui permette d'identifier une gouvernance un peu structurée? Une organisation des écoles ou des établissements qui désigne des référents, tant sur le plan de la maintenance technique que du pilotage pédagogique? Qui permette réellement une pédagogie de projet qui intègre et les médias et les ICT?

Verdict sévère de Jacques Daniélou: «Nous en sommes aux balbutiements».

5. La politique d'équipement tant au plan cantonal que communal est-elle à la hauteur de l'enjeu?

Est-elle l'exception, cette salle des maîtres vaudoise, seul lieu du bâtiment où existe une liaison Internet (via un modem qui interdit la connexion quand un collègue reçoit un appel téléphonique)? Le taux d'équipement reste insuffisant, alors que l'objectif d'un ordinateur par élève est souhaitable.

6. Un saut qualitatif a-t-il été franchi pour permettre une lecture critique des médias, tant par les enseignants que par les élèves?

L'ère des pionniers n'a pas été dépassée.

Pire: «On assiste à une forme de régression. L'intérêt pour l'éducation aux médias et les connaissances reculent. La lecture des médias est peu pratiquée en classe, ce qui est grave.» L'orateur note de surcroît une méfiance de la technique et de la science. L'ordinateur est ressenti comme un objet qui isole. Il accentue deux peurs: celle d'une compétence supérieure des élèves et celle de la panne.

Jacques Daniélou plaide pour des triangulations partenariales à plusieurs niveaux: fédéral, cantonal, communal et privé. «Sans ouverture au privé, ça ne marchera pas!» lance le syndicaliste, qui se demande si le secteur privé n'est pas le dernier endroit où peut encore s'élaborer une pédagogie nouvelle. «Or le privé est ressenti comme une menace par mes collègues.»

Même méfiance vis-à-vis des médias. Les enseignants n'aiment pas la TV (trop souvent ramenée à la culture *Star Ac'*) et ne lisent que peu la presse. Le président de la SPV propose quatre axes pour réagir:

– Donner un coup de fouet majeur à l'équipement et développer les partenariats entre secteurs public et privé, avec des contrats clairs.

– Développer la formation initiale et surtout continue, en accompagnement de projet: pour que l'utilisation des ICT trouve sens dans des situations d'apprentissage réelles trans et interdisciplinaires.

– Résoudre les questions liées à la maintenance, qui ne sont pas du ressort des enseignants.

– Engager une véritable politique de formation initiale, via les HEP et la formation continue, autour de la «littéracie» des médias. A ce propos, il faudrait éditer rapidement des supports didactiques.